

# Guo Pei

## L'étoile montante venue de Chine

Dans le domaine de la haute couture, Guo Pei est l'ultime diamant qui manquait à la nouvelle ploutocratie chinoise: une créatrice dont les ambitions rejoignent celles de ses clientes: créer des vêtements d'exception pour des femmes qui rêvent de l'être.

PAR YANN KERLAU | PHOTOS: DOMINIQUE MAÎTRE



NÉE EN 1967, MARIÉE À UN TAÏWANAIS, IMPORTATEUR de textiles européens, Guo Pei voit le jour dans un pays mis à feu et à sang par les Gardes rouges de Mao Zedong. Cette révolution culturelle – comme on la nommera – durera dix ans. Entre la Chine de son enfance et celle d'aujourd'hui, la population de l'Empire du Milieu a plus que doublé, passant de 754 millions à 1,637 milliard d'habitants. Sur le plan économique, la Chine est aujourd'hui l'une des deux plus grandes puissances du monde, comptant 715 milliardaires en dollars contre 537 aux États-Unis. Malgré les alarmes des analystes financiers sur le très relatif essoufflement de sa croissance, la Chine poursuit son ascension. Cheillé au cœur de cette immense nation, le désir de réussir d'une population représentant le sixième de la planète touche toutes les couches de la société. Les

beautés de la ruralité ont fait leur temps, la jeunesse ne cachant plus son attraction pour toutes les formes de consumérisme.

Nouveau diamant de la haute couture s'adressant à cette clientèle ultrariche, Guo Pei nourrit des ambitions qui rejoignent celles de ses clientes: créer des vêtements d'exception pour des femmes qui rêvent de l'être. Broderies sur soie, guipures, dentelles, brocarts, soies, plumes, plissés savants et décolletés vertigineux, la créatrice déploie pour elles l'artillerie lourde alliant les plus somptueux tissus à un éblouissant savoir-faire. Sa cible de clientèle? Des femmes dépensant annuellement entre 850 000 et 1 million d'euros pour leur garde-robe. Une génération de femmes d'affaires aux dents longues qui se soucient comme d'une guigne du pouvoir en place mais a l'intelligence de jouer la docilité. Leur vraie religion, c'est l'argent, seule voie d'accès à la liberté d'entreprendre, de créer, d'apprendre et de posséder en s'enrichissant le plus rapidement possible. Si la politique compte moins à leurs yeux que la réussite, les deux ont souvent partie liée dans la coulisse. C'est si vrai qu'au nombre des milliardaires chinois, le parti au pouvoir en compte plus de 211. La discrétion reste leur vertu, le passé leur ayant suffisamment montré avec quelle violence ils pouvaient tout perdre sur simple dénonciation.

Lorsqu'en 2000 Guo Pei fait son premier voyage à l'Ouest avec son mari, elle découvre un style tenant plus à une façon d'être et de se mouvoir qu'à un étalage de splendeurs. L'audace et le raffinement s'y conjuguent toujours, mais les clientes potentielles s'y font plus rares. Loin de la décourager, elle relève le défi avec le dessein d'imposer sa propre vision du luxe sur les cinq continents. Un parcours du combattant passant nécessairement par une présentation de ses collections à Paris et New York où se construit et se consolide une légitimité internationale. Elle s'y attelle avec l'ardeur et la volonté qu'elle met en toute chose.

En 2015, la chance lui sourit lorsque la chanteuse Rihanna la choisit pour créer la robe qu'elle portera lors de la soirée du *Metball*: une exposition orchestrée par l'Institut du Costume du Metropolitan Museum de New York le 7 mai 2015 sur le thème "La Chine au travers du miroir". Les épaules découvertes, la sculpturale Rihanna est assaillie par les photographes sur les marches du Met. Moulée dans une soie rebrodée couleur jonquille que prolonge une traîne de près de 5 mètres, Rihanna fait la couverture de *Vogue*. Pour Guo Pei, c'est une consécration! Après sa robe

mythique, les médias découvrent son visage, son histoire, ses ambitions. Si quelques critiques fusent ici et là, émanant d'internautes se déchaînant contre "l'importable robe couleur d'omelette", les 57 millions de fans de Rihanna sur Twitter applaudissent à tout rompre.

En créant son propre atelier, Rose Studio, à Pékin dès 1997, Guo Pei avait franchi un courageux premier pas. Dix-neuf ans plus tard, en janvier 2016, la Chambre syndicale de la Haute Couture lui ouvrait ses portes, lui permettant de présenter à Paris sa première collection. Un honneur certes mais aussi un exercice de haute voltige comportant moins d'élus que d'appelés. Guo Pei s'y est lancée en jouant sa meilleure carte: un cocktail mêlant le faste des empires éteints à des silhouettes de sirènes enserrées dans des fourreaux à couper le souffle. Ce premier défilé à Paris succédait à une exposition en juillet 2015 au Musée des Arts décoratifs où neuf robes de la créatrice chinoise avaient été exposées. Dans la foulée, Guo Pei lançait en octobre dernier sa ligne de cosmétiques MAC Guo Pei sur le continent américain, l'Asie et l'Europe.

À ceux qui se critiquent son travail, Guo Pei oppose une sérénité confucéenne: quelques grincheux comptent moins que l'ouragan médiatique que soulève son arrivée dans le sérail de la haute couture. Quand, au détour d'interviews, les journalistes l'interrogent sur ses sources d'inspiration, elle vante les morts plutôt que les vivants: Chanel, bien sûr, et Balenciaga dans la foulée. Le registre des gloires consacrées serait-il moins risqué que l'affrontement avec ses potentiels concurrents? Quand on lui demande quels ont été ses maîtres, les écoles qu'elle a fréquentées, les directeurs artistiques qui l'ont marquée, Guo Pei déroule la jolie histoire d'une mère couturière autant par nécessité que par goût, d'une grand-mère amoureuse des splendeurs de l'ancienne Chine.

Son alliance avec le show-business montre qu'elle a compris les règles du jeu. Le 3 juillet dernier, à la Bourse de Commerce de Paris, Guo Pei présentait devant une salle comble sa collection automne-hiver 2016-2017. Un spectacle réglé au millimètre près, onirique et fastueux. Un retour de la haute couture à sa juste place. En faisant de la femme une icône, Guo Pei la magnifie avec panache. La Chine aurait-elle trouvé en elle sa nouvelle ambassadrice? N'en doutons pas: le sourire modeste de Guo Pei cache un appétit d'ogre.

[WWW.GUO-PEI.FR](http://WWW.GUO-PEI.FR)

